

## Introduction

Le concept d'extrême droite participe pleinement à la structuration du débat politique en Europe et aux Etats-Unis. Si à certains égards il renvoie à des réalités concrètes facilement identifiables, il peut également prêter à confusion. Les usages multiples et souvent abusifs de cette notion dans le champ médiatique, journalistique, politique et politologique participe au flou notionnel qui caractérise la littérature sur la question. Plusieurs raisons expliquent la confusion qui règne dans ce domaine.

Premièrement, le caractère particulièrement changeant, complexe et multiple des phénomènes auxquels renvoie l'extrême droite rend difficile l'usage de cette notion. La diversité des situations et des contextes, les conjonctures nationales parfois très différentes, les changements au sein des partis et des groupes politiques et le rythme soutenu des élections empêchent une analyse exhaustive et fragilisent dès le départ toute tentative de définition et toute approche comparative. Le développement phénoménal, l'évolution (ou la chute) parfois rapide et l'implantation électorale de partis aussi différents que le Vlaams Belang en Flandre (Belgique), l'Union Démocratique du Centre en Suisse, la Ligue du Nord en Italie ou encore, et entre autres exemples, la liste Pim Fortuyn aux Pays-Bas témoignent de ces changements et de ces évolutions.

Deuxièmement, si la recherche en science politique ne se confond pas avec l'analyse journalistique, quotidienne et "urgente" des phénomènes politiques, elle ne peut faire totalement l'impasse sur les sources en la matière, ne fut-ce que pour évaluer leur impact sur les acteurs politiques et les électeurs, pour se tenir informé, ou pour clarifier et éventuellement critiquer ces dernières. Ainsi, l'urgence journalistique, qui répond elle-même dans une certaine mesure au rythme des événements politiques, rend difficile le recul propre à l'analyse politologique.

Troisième explication, la recherche sur ces phénomènes politiques ne peut éviter l'usage de travaux théoriques relatifs aux clivages et aux différences entre la gauche et la droite en politique et en science politique. Ainsi, les difficultés pour établir correctement l'essence de cette opposition aujourd'hui et à travers l'histoire (une opposition elle-même problématique<sup>1</sup>),

---

<sup>1</sup> Voir Bobbio N., (1996), *Droite et Gauche*, Paris : Seuil. Lire plus particulièrement le chapitre "La distinction contestée", p.41 et sv. Voir également Rémond R., "Droite-Gauche : où est la différence?" in *Les collections de L'Histoire*, n°14, Janvier 2002, p.30-33.

ainsi que les mouvements continus des acteurs politiques entre ces deux pôles, rendent davantage difficile l'élaboration de définitions rigoureuses et notamment de l'extrême droite qui renvoie habituellement à des phénomènes politiques dits de droite<sup>2</sup>. Les mouvements idéologiques opérés au sein du spectre politique entre les acteurs rendent difficile la caractérisation des phénomènes auxquels renvoie la notion qui nous intéresse. Ce constat explique la difficulté d'une clarification. Dans le même ordre d'idées, et de la même manière, les partis politiques caractérisés comme étant d'extrême droite sont souvent décrits comme hostiles à la démocratie ou, en tous les cas, opposés à certains de ses principes fondamentaux. Toute description de ces partis renvoie dès lors à la définition de la démocratie, une tâche complexe qui ne simplifie en rien les problèmes évoqués ici.

Quatrième explication, la littérature scientifique et la recherche doivent s'appuyer sur plusieurs niveaux d'analyse pour saisir correctement et décrire ces phénomènes dans leur ensemble. Ainsi, la question de savoir si c'est le discours, le programme, l'organisation, les hommes ou les actes (dans l'opposition ou au pouvoir), une partie ou tous ces éléments à la fois qui font l'extrême droite est déterminante. Cette question rend la tâche descriptive et analytique ardue.

Cinquièmement, et en conséquence de ce qui précède, des désaccords féroces et des démonstrations contradictoires animent la littérature sur cette notion et les réalités qu'elle décrit : les explications sont "des ressources qui alimentent les rapports de force entre savants, journalistes et politiciens"<sup>3</sup>. Les articles sur l'extrême droite sont légion, les introductions qui précisent la confusion qui règne à son endroit sont nombreuses.

Sixième et dernière explication : la complexité de cette notion et son contenu problématique s'expliquent aussi par son caractère diabolisateur et disqualificateur, et donc normatif. L'usage du concept d'extrême droite vise autant à décrire une réalité qu'à porter un jugement sur cette réalité : "Etiqueter un parti comme appartenant à l'extrême droite, c'est

---

<sup>2</sup> L'idée selon laquelle le programme de "l'extrême droite" serait simplement un programme de droite poussé à l'extrême ne va en effet pas de soi comme Camus et Monzat ont pu le montrer : le terme "le plus facile d'emploi 'extrême droite' a pour défaut principal de suggérer une droite qui surenchérirait sur les valeurs de la droite classique", alors qu'il n'en est rien, "l'extrême droite [refusant] les valeurs de la droite classique [mais tous les courants ne rejettent pas toutes les valeurs], et [bâtissant] contre la droite républicaine et démocrate héritière de 1789 un système fondé sur des valeurs différentes". Voir Camus J.-Y. et Monzat R., (1992), *Les droites nationales et radicales en France*, Lyon : Presses universitaires de Lyon, p.5.

<sup>3</sup> Le Bohec, (2005), *Sociologie du phénomène Le Pen*, Paris : La Découverte, p.55.

indirectement le situer dans le prolongement des fascismes et de leurs crimes, le disqualifier moralement et l'exclure du jeu politique démocratique<sup>4</sup>.

Ainsi, selon le positionnement idéologique et politique de l'auteur concerné, l'usage de cette notion aura une connotation laudative, neutre ou péjorative, que ce dernier soit un homme politique, un journaliste ou un chercheur en science politique : "Des mots tels que 'populisme', 'national-populisme', 'droite radicale', 'extrême droite' se prêtent à maintes interprétations car ils n'appartiennent pas seulement au vocabulaire de la communauté scientifique. Ils sont devenus des enjeux politiques, des armes dans les polémiques et s'insèrent dans la lutte pour la légitimation ou la condamnation de ces partis. Controverse d'autant plus lourde de conséquences que l'émergence et les éventuels succès de ces formations s'accompagnent de polarisations idéologiques importantes<sup>5</sup>".

Ce dernier phénomène ajouté aux autres explique pourquoi les auteurs d'articles sur la question introduisent leurs travaux en rappelant, prudents, la complexité de toute entreprise visant à éclairer le lecteur sur le sens du concept d'extrême droite. Il explique également l'embarras du chercheur qui, dans l'obligation de trouver un titre à son article ou son ouvrage, est souvent contraint d'assembler des notions parfois contradictoires comme les titres de deux ouvrages sur la question en témoignent : "La droite populiste en Europe. Extrême et démocrate ?" et "Droites populistes et extrêmes en Europe occidentale ?<sup>6</sup>".

Si la confusion et les divergences d'analyse dominent la littérature, plusieurs auteurs sont parvenus à "déblayer" le terrain afin d'établir des listes de qualificatifs qui résistent à la multiplicité des définitions et surtout à la variété des phénomènes auxquels font référence les notions de populisme et d'extrême droite. Ainsi, avec ces auteurs<sup>7</sup>, on peut dire que le populisme fait référence à un discours politique opposant la gloire du peuple "honnête et

---

<sup>4</sup> Mayer N., (2002), *Ces Français qui votent Le Pen*, Paris : Flammarion, p.26 et 27.

<sup>5</sup> Mazzoleni O., (2003), *Nationalisme et populisme en Suisse. La radicalisation de la "nouvelle" UDC*, Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes, p.115.

<sup>6</sup> Il est ici question de Betz H.-G., (2004), *La droite populiste en Europe. Extrême et démocrate ?*, Paris : CEVIPOF/Autrement ; et de Ivaldi G., (2004), *Droites populistes et extrêmes en Europe occidentale*, Paris : La documentation française.

<sup>7</sup> Entre autres textes, voir Backes U., "L'extrême droite : les multiples facettes d'une catégorie d'analyse" in Perrineau P., (2001), *Les croisés de la société fermée. L'Europe des extrêmes droites*, Paris : Editions de l'aube; Eatwell R. and O'Sullivan, (1989), *The Nature of the Right*, London : Pinter Publishers Limited; Meny Y. and Surel Y., (2000), *Par le peuple, pour le peuple. Le populisme et les démocraties*, Paris : Fayard et Mudde C., "The War of Words Defining the Extreme Right Party Family" in *West European Politics*, Vol.19, N°2, April 1996.

travailleur" aux élites "malhonnêtes, corrompues et paresseuses". Et que le premier doit reprendre le contrôle de la démocratie confisquée par les secondes. De la même manière, la littérature s'accorde sur l'idée de l'extrême droite comme un courant idéologique établi sur un nationalisme extrême soucieux de défendre un peuple donné sur un territoire donné. Un nationalisme qui justifie la xénophobie, l'antisémitisme et le développement d'un Etat fort et policier pour protéger l'avenir de ce peuple sur le plan racial, territorial et culturel.

S'il est possible de sélectionner les qualificatifs les plus souvent utilisés pour décrire le sens de ces deux notions et de faire émerger des esquisses de définitions appuyées par un certain consensus, ces dernières ne peuvent occulter les nombreux désaccords et les divergences qui animent la littérature dans ce domaine et qui entretiennent la confusion entre ces deux notions par rapport à elles-mêmes, mais aussi entre elles. En effet, malgré le "consensus" qui entoure les caractéristiques élémentaires décrites plus haut relativement au populisme et à l'extrême droite, il est possible de poser un ensemble de questions embarrassantes pour le chercheur en science politique et sociale. A l'appui de ce qui précède, il faut se demander si c'est, par exemple, la stigmatisation des élites qui caractérise exclusivement le populisme. Et répondre que cette caractéristique permet également de décrire des discours dits d'extrême droite à l'instar du programme du Vlaams Belang flamand. Il faut aussi se demander si le nationalisme extrême est une spécificité propre à l'extrême droite. Et répondre qu'il existe plusieurs phénomènes considérés comme populistes qui se sont notamment appuyés sur un nationalisme exacerbé, à l'instar de la Ligue du Nord en Italie ou de l'Union démocratique du centre en Suisse.

Dans le présent volume, plusieurs auteurs aux formations, à l'expertise et aux parcours professionnels différents vont essayer d'apporter des réponses aux nombreuses questions soulevées par l'extrême droite.

Dans la première partie, Jean-Yves Camus et Julien Dohet vont tenter de mettre de l'ordre dans la diversité idéologique, politique, organisationnelle et historique qui caractérise l'extrême droite. Le premier dressera un tableau exhaustif d'une « famille idéologique complexe et diversifiée » dans le temps et dans l'espace, le second limitera l'analyse idéologique au strict cadre du « darwinisme social » et de son héritage aujourd'hui.

Dans la deuxième partie de ce volume, plusieurs auteurs vont étudier en profondeur l'univers idéologique et doctrinal de l'extrême droite tel qu'il est vécu par ses militants, ses cadres et dans une moindre mesure par ses électeurs. Il s'agit ici de pénétrer dans l'imaginaire de l'extrême droite au sens qu'a pu lui donner un Cornelius Castoriadis dans *L'institution imaginaire de la société*<sup>8</sup>. Ce concept renvoie à notre capacité individuelle et collective à créer un ensemble de valeurs, de normes et de vérités qui façonnent notre vision de la politique et de l'histoire, qui oriente notre comportement, et qui parvient surtout à s'autonomiser, c'est-à-dire à se présenter comme donné de l'extérieur, comme s'il nous précédait, indépendamment de notre action créatrice. L'imaginaire renvoie à l'institution de la société et à ses réseaux symboliques. Il représente le monde de significations qui caractérise un groupe, une ethnie, un parti politique, une collectivité sociale ou une civilisation.

L'imaginaire de l'extrême droite, c'est le monde tel qu'il est perçu par ses idéologues, ses élus, ses cadres et ses militants, c'est leur vision de l'histoire et de la politique avec leurs vérités, leurs héros, leurs craintes et leurs espoirs. L'imaginaire d'extrême droite est ici étudié à travers une série de thèmes qui n'épuisent pas ce dernier mais qui, à l'appui des contributions de Jean-Yves Camus et de Julien Dohet, offrent une vision assez complète des enjeux qui traversent ce courant politique. Mateo Alaluf passe en revue le programme social et économique de l'extrême droite et se demande comment certains électeurs en arrivent à « rêver contre soi-même » en votant pour ce type de parti, Jean-Marc Croughs s'intéressent de très près au rapport que les jeunes peuvent avoir avec l'extrême droite, notamment par le biais de groupuscules violents qui ne sont pas systématiquement adeptes de l'idéologie d'extrême droite, Jacques Lemaire aborde le rôle central du « complot judéo-maçonnique » dans la structuration du discours de l'extrême droite, Manuel Abramowicz évoque dans une perspective historique les liens entre la droite et l'extrême droite en Belgique et l'évolution d'une « droite pure et dure » contre les « forces de gauche », Nadia Geerts pose la question de la laïcité et du rapport que l'extrême droite entretient avec celle-ci, notamment vis-à-vis de l'intégrisme religieux, Géraldine Brausch soulève la question de l'homophobie qui caractérise le discours d'extrême droite mais aussi peut-être bien d'autres discours dans notre société, Sébastien Chazaud, enfin, analyse la place spécifique de « l'étranger » et son évolution dans le discours de l'Union démocratique du Centre en Suisse.

---

<sup>8</sup> Castoriadis C., (1975), *L'institution imaginaire de la société*, Paris : Seuil.

Dans la troisième partie de ce volume enfin, on quitte l'imaginaire à proprement parler avec Marc Jacquemain qui pose la question générale du combat laïque et de son rapport au combat contre l'extrême droite en 2008.

Dr Jérôme Jamin  
Université de Liège

Licencié en Philosophie et Docteur en Science politique, Jérôme Jamin est politologue à l'Université de Liège. Il est l'auteur, entre autres, de *Faut-il interdire les partis d'extrême droite ? Démocratie, droit et extrême droite* (Les Editions Luc Pire et Les Territoires de la mémoire, 2005) et, avec Marc Jacquemain, de *L'histoire que nous faisons. Contre les théories de la manipulation* (Editions Espace de libertés, 2008). Sa thèse de doctorat, à paraître, portait sur l'imaginaire du complot dans les discours d'extrême droite en Europe et aux Etats-Unis.